

**Francophonie
et axe
Nord-Sud**

Les rapports entre pays francophones s'inscrivent inévitablement dans l'axe Nord-Sud. S'il existe entre nous une solidarité naturelle, et nous croyons qu'elle existe, elle doit se traduire par un effort soutenu en faveur des plus démunis et par une action commune au service d'un ordre économique international plus équitable et plus humain. Il n'y a pas de solidarité sans entraide ni de fraternité sans désir d'amenuiser les inégalités qui nous divisent. Négliger ces aspects capitaux de la réalité contemporaine, ce serait vider de toute signification l'idée même de francophonie internationale.

Certains jugeront imprudente une telle affirmation, en songeant à la crise économique actuelle qui aggrave les difficultés des pays économiquement faibles et gêne de plus en plus les pays industrialisés dans leur effort de coopération internationale. Mais la crise n'est pas une excuse à l'inaction. Elle souligne au contraire l'interdépendance qui nous lie et l'urgente nécessité d'un effort commun, puisqu'elle met en évidence l'impuissance du Nord comme du Sud à vaincre seul, séparément l'un de l'autre, la stagnation économique qui les accable tous deux.

**Aborder les
questions au
plus haut
niveau**

Enfin, au sein de la francophonie dont nous rêvons, toutes les grandes questions internationales devraient être abordées, au plus haut niveau. À cette condition seulement la communauté que nous sommes pourra-t-elle un jour apporter sa pleine contribution, originale et importante, à la solution des problèmes du monde, qu'il s'agisse de guerre ou de paix, de rapports Est-Ouest ou Nord-Sud, de crises passagères ou de planification à long terme, de sécurité collective ou de désarmement.

Ici encore, nous ne saurions borner notre ambition ni limiter notre action à quelques secteurs arbitrairement choisis. Pour le moment, nous prenons en patience les limitations que la réalité nous impose, mais nous continuons de penser que des consultations multilatérales régulières, ouvertes à tous les pays souverains de la francophonie et embrassant l'ensemble des problèmes internationaux, apparaîtront bientôt comme l'accomplissement politique nécessaire de notre entreprise commune.

Nous aurons beau regrouper nos artistes, nos techniciens, nos universitaires et nos hommes de sciences, tant que nous n'aurons pas réuni au sommet les leaders politiques des pays francophones, notre projet d'une véritable francophonie internationale demeurera tronqué. Il lui manquera un lieu où puissent se recouper les diverses perspectives et un foyer d'où puisse irradier la volonté politique commune des pays participants. Et l'on continuera de se plaindre du manque de leadership politique parce qu'on aura été incapable de créer l'organe qui lui permette de se définir et de s'exprimer.

Vouloir ainsi une francophonie pleinement constituée et qui pèse de tout son poids sur la scène mondiale, est-ce rêver trop grand ? Je ne le crois pas. C'est en tous cas rêver dans la ligne tracée par les Senghor et les Bourguiba. C'est répondre aussi à l'invitation récente du président Mitterrand qui déclarait au Rwanda : « Présentez-moi, si vous voulez me faire plaisir, comme un artisan de la francophonie. »